

L'espace machinal

Diane Lamoureux

Volume 2, numéro 1, 1989

Lieux et milieux de vie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057536ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057536ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lamoureux, D. (1989). L'espace machinal. *Recherches féministes*, 2(1), 85–92.
<https://doi.org/10.7202/057536ar>

Résumé de l'article

Comment se constitue matériellement l'environnement domestique ? À partir d'une recherche sur les stratégies temporelles des femmes, cette note de recherche aborde les facteurs qui président à la constitution de l'espace domestique en insistant sur l'importance de la venue du premier enfant. Ensuite, l'accent est mis sur les cycles d'achat et le discours concernant l'équipement domestique.

NOTES DE RECHERCHE

L'espace machinal¹

Diane Lamoureux

Peut-on parler du temps sans retomber dans l'espace ? Il semblerait que pour se percevoir, pour entrer dans le réseau de l'intelligibilité, le temps doive se doter d'un vecteur. Certains l'ont trouvé dans le travail², d'autres dans l'être³, d'autres encore dans l'espace⁴. Malgré les inconvénients que présente une telle approche, je voudrais tout de même faire état de quelques concordances entre temps et espace qui ont émergé au cours de mes recherches sur les stratégies temporelles des femmes⁵. Trois aspects ont retenu plus particulièrement mon attention : l'espace domestique, les cycles d'achat d'appareils ménagers et le discours tenu sur ces appareils. Ce qui m'intéresse, ce sont les modes de constitution de l'espace domestique et la subjectivité temporelle qu'il permet d'étayer.

Dans ce sens, il me semble important de me démarquer de la notion d'espace-temps domestique, telle que l'utilisent certaines chercheuses de l'Atelier production-reproduction (APRE)⁶. Leur logique repose à la fois sur l'appropriation du temps et sur l'enfermement relatif des femmes. Si cette perspective recèle une certaine vérité, il m'apparaît toutefois important de préciser que ces notions peuvent difficilement être réduites à une dimension d'oppression. De plus, elle fait perdre de vue l'ubiquité et la simultanéité qu'implique l'articulation travail domestique/travail rémunéré. Ubiquité dans la mesure où les préoccupations domestiques ne disparaissent pas sur le seuil du lieu de travail, à tout le moins pour les femmes des catégories socio-professionnelles que nous avons choisi d'étudier, grâce, notamment, au téléphone qui permet d'assurer la disponibilité. Simultanément non seulement pour celles qui travaillent à la maison, pour lesquelles c'est quand même plus évident, mais également pour celles chez qui le déplacement spatial est plus marqué.

L'approche qui me semble la plus fructueuse concernant l'espace domestique est celle de l'intimité. J'ai déjà exploré ailleurs⁷ la différenciation entre intérieur et extérieur. Je voudrais maintenant m'attacher à la constitution de l'intime, ou plus précisément de l'environnement intime, à la fois comme lieu de travail et lieu de vie. C'est pourquoi j'aborderai, dans un premier temps, les facteurs qui président à l'élaboration de l'espace domestique pour, ensuite, me pencher sur les instruments de travail qui y entrent.

La centralité du bébé

Garçon ou fille ? Peu importe ! Il n'en reste pas moins qu'aujourd'hui le bébé est investi d'une signification domestique extrêmement forte. Prétexte au repli sur le privé⁸ ou rite de passage à l'âge adulte, n'empêche qu'un bébé ça vous case, au sens étymologique du terme. Allons-y d'abord de quelques considérations sociologiques.

Dans l'enquête que j'ai effectuée, toutes les femmes vivaient avec au moins un enfant. Ce n'était pas là mon projet de départ, mais une pré-enquête m'a montré qu'en dehors du rapport maternel, il était difficile de faire discuter les femmes du travail domestique. Le bébé amène, règle générale, à constituer la maison et ce, à plusieurs égards. D'abord, parce qu'il opère un déplacement de la relation du couple⁹ : d'amoureuse, elle devient coparentale; il y a donc glissement de sens de l'affectif vers le productif¹⁰. Ensuite parce que c'est au moment de la venue du premier enfant que se meuble¹¹ et que s'investit affectivement l'espace domestique; de lieu de passage, il devient lieu de vie. Paradoxalement, le sens du domestique comme travail se centre sur l'enfant alors même qu'on en parle rarement en termes de travail.

Comme nous l'ont dit plusieurs femmes au cours de l'enquête, « maintenant, c'est le temps des enfants ». Comment cela se vit-il dans la relation de couple et par rapport à l'espace domestique ? Dans la majorité des cas, c'est la dimension amoureuse de la vie de couple qui en prend pour son rhume. Alors qu'on nous parle de temps d'avant la venue des enfants comme d'une époque presque idyllique, caractérisée par les sorties fréquentes, les bouffes au restaurant, les voyages, bref, la vie de célibataire à deux (et à deux salaires), la venue des enfants apparaît comme étant de l'ordre du casanier : c'est le travail partagé (plutôt inégalement d'ailleurs), la découverte du réseau familial élargi, le temps hors travail rémunéré passé principalement à la maison, l'apparition de l'horaire au cœur de l'intime. Un enfant, ça vous fixe.

Nous avons même rencontré quelques cas extrêmes de couples qui ne se voient que le week-end puisque la venue des enfants a coïncidé avec des changements d'horaires de travail pour les rendre complémentaires, afin d'assurer la présence constante d'un des parents à la maison. L'intime passe alors essentiellement par l'enfant. Cela entraîne également un déplacement partiel des réseaux de sociabilité de l'amical au familial. Les amis avec lesquels on entretient les liens les plus importants sont ceux et celles qui ont des enfants, de préférence du même âge que les siens, alors que, lorsque c'est matériellement possible, on redécouvre la famille comme lieu de sociabilité et d'échange de services. Ainsi, la garde des enfants en très bas âge est, dans les cas où cela s'avère possible, confiée à une mère, une sœur ou une belle-sœur plutôt qu'à une garderie.

De plus, l'espace domestique devient le lieu où l'on vit. Cette mutation prend un sens différent pour celles qui effectuent, totalement ou en partie, leur travail rémunéré à la maison et celles pour qui la maison et le travail sont spatialement disjoints. Cependant, dans tous les cas, l'idée de confort et de « chez soi » gagne du terrain. Cela s'explique, du moins en partie, par les exigences sociales concernant la maternité et l'importance de l'idée d'efficacité du travail maternel, mais il faut aller plus loin encore.

Dans la mesure où l'espace domestique devient lieu de vie, plutôt que lieu de passage, on l'aménage. Et cet aménagement va dans deux sens. D'un côté, il faut qu'il devienne propice au travail qui devra nécessairement s'y exécuter, d'où la mobilisation autour de l'équipement domestique. D'autre part, parce qu'on y passera plus de temps et parce qu'il remplacera en partie les sorties, le cadre domestique doit, dans la mesure du possible, combiner le volet douillet de l'intime et la dimension ludique du monde « extérieur ».

Comme je l'ai déjà mentionné, ce processus s'accomplit différemment selon que le cadre domestique représente déjà un lieu de travail. Dans ce cas, c'est la possibilité de combinaison travail/famille ou, plus exactement, des deux types de travail qui prime : l'accent sera mis alors sur l'efficacité et la multifonctionnalité des lieux. Dans l'autre cas, il y aura une grande insistance sur la technique mais surtout sur la notion d'installation.

On peut établir des comparaisons assez intéressantes entre les environnements domestiques des secrétaires et des cadres d'une part et ceux des professionnelles et des enseignantes d'autre part. Dans le premier groupe, la séparation entre l'espace cuisine et l'espace aire de jeu/séjour est très nette; de plus, ces femmes ne disposent généralement d'aucune pièce qui soit à leur usage exclusif dans la maison. Dans le second groupe, cuisine et aire de jeu/séjour ont tendance à être communicants et plusieurs disposent d'un lieu qui leur est propre, style salle de travail. Par ailleurs, autant les horaires que les lieux sont fixés dans le premier groupe alors que dans le second, la tendance est à une certaine flexibilité.

Un bébé vient rarement seul !

Lorsque, au cours des entretiens, nous abordons la question de la venue des enfants, la notion qui fait le plus rapidement surface est celle de la stabilité. Elle apparaît, bien sûr, dans sa dimension temporelle : la maison est perçue subjectivement comme un lieu de travail puisqu'elle est soumise à des contraintes horaires. Plus particulièrement, on nous a parlé de la structuration de l'heure qui précède les départs matinaux et surtout du 5 à 9^h¹². L'enfant, surtout l'enfant en bas âge, semble exiger des horaires fixes. Ce qui est lié aux diverses modalités de garde mais également à l'équilibre au plan du sommeil et des repas.

Mais la stabilité horaire n'est rien à côté de la stabilité spatiale. Peut-être est-ce une façon de contrer l'instabilité du monde contemporain ou un mode de justification de choix de vie d'adultes, il n'en demeure pas moins qu'on juge essentiel d'assurer un cadre de vie stable à l'enfant et que le thème de la stabilité ressort dans plusieurs entrevues. Cela commence à la conception et on ne saurait dire quand cela s'arrêtera puisque les jeunes demeurent de plus en plus longtemps au domicile familial.

La stabilité spatiale associe l'enfant à un investissement financier considérable. Sans en faire la source unique de dénatalité ni souscrire à des politiques sociales de prime à l'enfantement, la question des coûts intervient dans la décision et on voit très bien la logique à l'œuvre dans la publicité qui dit « avec nos petites économies, on va faire un enfant », où l'enfant est mis en équivalence avec des projets de voyage ou de mise sur pied d'une entreprise. Dans une large

mesure, la procréation est devenue une décision qui s'exprime dans le langage de la rationalité économique, ce qui implique une certaine évaluation en termes de coûts et bénéfices. On le voit autant dans le discours social que dans celui des femmes interviewées.

Premier investissement, la maison. Si les moyens financiers le permettent, c'est l'occasion rêvée de devenir propriétaire. Sinon, il faut prendre un logement plus grand. Peu importe cependant que l'achat de la maison se soit ou non concrétisé, c'est le grand rêve qui accompagne la venue d'enfant. À l'installation dans la vie¹³ correspond une volonté d'installation dans l'espace. Les arguments invoqués sont plus ou moins rationnels, mais tournent essentiellement autour de la nécessité d'un cadre de vie fixe pour l'enfant. Il y a même une entrevue dans laquelle « enfant » et « maison » étaient des biens substituables : on projetait de s'installer soit en achetant une maison, soit en faisant un enfant; le résultat : on a fait les deux à partir du deuxième enfant ! Une chose est frappante : que l'on soit propriétaire ou locataire, on a tendance à conserver le même logement en présence d'enfant. Autre élément digne de mention : la séparation ou le divorce s'accompagne souvent d'une rupture de la « maison familiale ».

Le deuxième investissement en importance est l'automobile. Dans ce cas, on note cependant une différence assez forte entre Montréal et Québec. À Québec, dans toutes les catégories socio-professionnelles, l'automobile vient à peu près en même temps que le premier emploi stable, ce qui s'explique probablement par la faiblesse du réseau de transport en commun, principalement dans les banlieues ou les quartiers périphériques où résidaient bon nombre des femmes interviewées. Avec l'enfant, si les moyens financiers le permettent, c'est la deuxième voiture qui fait son apparition. À Montréal, par contre, l'enfant est souvent évoqué dans un discours justifiant le remplacement du transport en commun par l'automobile privée; on invoque alors les gains de temps et la possibilité d'accomplir plusieurs arrêts en cours de trajet entre le boulot et la maison.

Vient ensuite l'ineffable couple laveuse-sécheuse. Si les vêtements et les rythmes de vie d'adultes peuvent supporter le lavoir, il en va autrement dès qu'un enfant entre dans le décor. Les arguments le plus souvent invoqués concernent la difficulté d'aller au lavoir avec la poche de linge sale d'une main et le bébé de l'autre de même que l'augmentation du rythme des lavages. Et c'est un fait que les exigences modernes de propreté, qui constituent un des critères d'évaluation de la qualité du travail maternel, obligent à des lavages fréquents, comme nous le mentionnons, quelquefois même cyniquement, les femmes interviewées. Les autres arguments concernent la simultanéité, à savoir la possibilité de combiner le lavage avec une autre activité, ce que permet difficilement le lavoir.

Quatrième élément : le congélateur. À cet égard, les moyens financiers et le statut conjugal entrent en ligne de compte. La probabilité de trouver un congélateur chez celles qui ont un salaire plus élevé et qui vivent en couple est plus forte que chez celles qui ont un salaire plutôt faible et qui sont monoparentales. Le congélateur permet de prévoir et d'engranger. L'engrangement relève évidemment des liquidités financières. Quant à la prévision, elle semble concerner beaucoup plus les conjoints que les enfants. Certes, toutes s'entendent sur les mérites de pouvoir faire deux repas ou plus en une seule fois, mais cela ne nécessite pas un congélateur. Par contre, celui-ci permet de

s'absenter à l'heure des repas et de s'assurer du type de nourriture absorbée. Aussi fera-t-il plutôt partie des stratégies temporelles de celles qui sont appelées à des voyages professionnels tout en pouvant compter sur un adulte à la maison qui fasse réchauffer le repas. Chez les monoparentales, par contre, il peut devenir utile lorsque les enfants grandissent, surtout lorsqu'il est combiné au micro-ondes.

Le micro-ondes est nettement le dernier venu dans l'entourage du futur bébé. On peut repérer deux moments types d'achat du micro-ondes : soit en prévision des biberons, soit lorsque les enfants atteignent leur dixième année. Nous y reviendrons dans la section sur les discours, mais nous avons eu droit à de quasi-messages publicitaires sur les merveilles du micro-ondes pour chauffer les biberons ou décongeler les petits cubes de purée. Par ailleurs les mères d'enfants autour de dix ans songeaient au micro-ondes comme devant permettre à ceux-ci de faire réchauffer leur repas du midi dans un contexte perçu comme relativement sécuritaire. Il faut aussi rappeler que plusieurs écoles ne disposent pas de services de garde para-scolaire le midi¹⁴, ce qui complique singulièrement la tâche des mères qui travaillent à l'extérieur et hachure la vie de celles qui travaillent à domicile.

La popularité du lave-vaisselle, semble, elle, dépendre du nombre d'enfants. La probabilité que son achat survienne au moment de la naissance du deuxième enfant est forte, d'autant plus si cette naissance est assez rapprochée de celle du premier enfant. Quant au mélangeur électrique, il semble faire partie intégrante de l'équipement nécessaire à la venue d'un enfant.

Mentionnons enfin le magnétoscope. Lorsque les enfants sont très jeunes, la fonction du magnétoscope est d'occuper les parents et plus particulièrement le père. Il permet de reporter au moment où les enfants sont couchés l'écoute de certaines émissions, d'éviter la concurrence horaire entre les informations et les émissions pour enfants et d'avoir la salle de cinéma à la maison. Lorsque les enfants grandissent, le rôle social du magnétoscope change : il a tendance à devenir la « gardienne idéale » (entrevue 10) principalement pour les monoparentales.

L'entrée de tout cet équipement relativement « lourd » dans la maison révèle l'existence d'un fondement rationnel à la pérennité de l'installation. L'enfant est placé au cœur d'un choix économique non négligeable¹⁵ et de certaines stratégies temporelles.

Cela permet également de comprendre à quel point le côté « productif » du travail domestique s'articule, à l'instar du travail productif dans la sphère économique classiquement définie, autour d'un équipement de plus en plus sophistiqué. L'outil crée dans une large mesure la tâche et les critères de qualité sont déterminés en rapport avec les outils les plus perfectionnés du marché.

Des objets de discours

Tout autant qu'objets d'investissement, les appareils domestiques sont aussi objets de discours. Certes, la démarche même de notre enquête favorisait le discours sur les appareils et un discours centré sur le temps. Cependant j'oserais avancer que, dans la mesure où l'espace domestique est également un lieu d'investissement affectif, les appareils ont également une fonction de valorisation des individus qui les utilisent.

Le premier discours que l'on rencontre est celui de la rationalité. L'insistance est placée à deux niveaux. D'une part, on se déclare des consommatrices averties qui ne surconsommant pas d'équipement électro-domestique, n'ont que le minimum nécessaire, contrairement aux conjoints souvent taxés de gadgétisme; des générations d'éducation domestique préserveraient les femmes de cette maladie. D'autre part, on adopte un discours critique : certains appareils font gagner du temps, mais quelquefois ce gain de temps n'est qu'un leurre.

Le contenu du discours de la rationalité varie, selon la catégorie socio-professionnelle. Les enseignantes poussent assez loin la fonction critique, prétendant de ne pas faire de l'équipement domestique une préoccupation¹⁶ : « J'ai ce que la Québécoise moyenne doit avoir. . . je ne suis pas surchargée mais j'ai l'essentiel de l'équipement » (entrevue 9). Elles vont même jusqu'à soutenir que « il paraît que les femmes ont l'impression de gagner du temps, mais en fait, elles n'en gagnent pas » (entrevue 10). Ce sont aussi celles qui mettent le plus en rapport l'équipement et les exigences de qualité : « on passe son temps à faire une brassée de lavage » (entrevue 1).

Les professionnelles ont un discours assez similaire à celui des enseignantes : « Si j'avais 400 \$ dans mes poches, je ne pense pas que je m'achèterais un micro-ondes » (entrevue 16). Et même certaines ont des oppositions farouches : « Le vidéo ? Ce serait une solution de facilité envers les enfants : souvent on s'en sert comme gardienne électronique. C'est pour cela que je ne suis pas intéressée à l'avoir » (entrevue 14). Et une autre de conclure que les appareils électro-ménagers, « c'est le dernier de mes soucis » (entrevue 13).

Les cadres, quant à elles, ont tendance à aborder la question de la qualité de l'équipement et le rapport qualité/efficacité : « On s'arrange finalement pour avoir le plus de commodités possibles, étant donné qu'on n'a pas de temps à perdre dans ce genre d'affaire-là » (entrevue 22). Les appareils électro-domestiques recèlent également une valeur de gestion du personnel et de leur qualité dépend celle du travail qu'on peut demander : « ma femme de ménage utilise beaucoup ces appareils » (entrevue 25). C'est également là que le parallèle cuisine/entreprise est le plus fort : « je fais un petit peu la part des choses entre ce que j'appelle le hardware et les choses plus ordinaires, le software ». Enfin, ce sont celles qui nous avouent le plus succomber à des petits luxes style cafetière espresso-capucino, même si nous en avons également vu dans d'autres catégories sociales.

Les infirmières forment une catégorie intermédiaire, du fait de la relative parenté des instruments qu'elles utilisent à des fins professionnelles et de ceux qui servent à des fins domestiques. Il est par conséquent très difficile d'arriver à leur faire articuler un discours sur le domestique et surtout sur l'appareillage. Mais le rapport d'utilité est celui qui prime.

Quant aux secrétaires, ce sont les moins critiques vis-à-vis de la technologie en soi : « Je trouve que ça fait partie de la modernisation de ta vie » (entrevue 42). Par contre, ce sont celles qui insistent le plus sur le fait que l'équipement permet de partager les tâches : « le lave-vaisselle, c'est la même chose, y a pas juste toi qui peut mettre la vaisselle dans le lave-vaisselle » (idem).

Mais en dehors de ce discours rationnel, certains appareils sont objets de prises de position. Si on valorise les méthodes traditionnelles (le couteau par opposition au robot culinaire), on oppose le gadgétisme des conjoints et des

enfants au réalisme des femmes. Le consensus s'établit également autour du minimum : poêle, réfrigérateur, mélangeur, laveuse et sècheuse. Quant au micro-ondes, au lave-vaisselle et au magnétoscope, ils sont sujets de controverse. Le lave-vaisselle fait-il gagner du temps ou permet-il seulement de dissimuler la vaisselle sale ? Le micro-ondes est-il un gadget ou une façon de s'assurer que les enfants puissent manger convenablement et sans trop attendre que le repas chauffe ? Le magnétoscope est-il un « piton de plus pour chum en mal de pitonnage » ou un moyen de se détendre à la maison ? Sans tomber dans le panneau publicitaire, il faut tout de même reconnaître que certains discours ne s'en démarquent pas beaucoup.

L'assignation domestique des femmes

L'élément le plus frappant mis en lumière par ce type de recherche est l'ancrage en profondeur de l'assignation domestique des femmes. Si la critique peut s'exprimer par rapport à des appareils en particulier, à des normes sociales de qualité, au partage des tâches, pas une n'a cherché à remettre en cause l'espace domestique comme espace de travail des femmes et comme lieu privilégié de l'intime.

Ainsi, il est assez surprenant, chez des femmes qui se situent partiellement en rupture par rapport à l'image traditionnelle de la féminité en maintenant leur présence sur le marché du travail rémunéré après la venue du premier enfant et qui se refusent à une assignation exclusive au domestique, d'entendre des déclarations du type « le travail domestique, ça fait partie de la réalité des gens, d'une certaine humanisation, ça a une certaine valeur en soi, puis ça te rapproche des choses courantes de la vie » (entrevue 14). L'idée de la maison-refuge contre les vicissitudes du monde extérieur a la vie longue. La dimension affective du domestique s'en trouve révélée.

La prégnance de l'assignation domestique des femmes et les rapports sociaux de sexe qui la sous-tendent sont également mis en lumière. Même si l'enfant est le pivot du discours sur le domestique, ce sont les conjoints qui conditionnent pour une large part le niveau spécifique d'exigences quant au côté normatif du domestique. Cela apparaît assez clairement lorsqu'on envisage le travail domestique sous les angles de la cuisine et du ménage. Les monoparentales deviennent assez « laxistes » à cet égard, soulignant souvent le côté libérateur de leur séparation.

*Diane Lamoureux
Département de science politique
Université Laval*

NOTES

1. Je voudrais remercier Jeanne Lapointe ainsi que les évaluateuses qui ont lu une première version de ce texte et m'ont suggéré certains remaniements.

2. Le phénomène est très évident chez Marx, principalement dans la notion de valeur-travail qu'il reprend à Ricardo. On trouve le même type de réflexion chez la plupart des féministes qui ont analysé le travail domestique, de même que chez celles qui perçoivent le temps des femmes d'abord et avant tout en termes d'appropriation.
3. C'est notamment le cas de Heidegger qui aboutit à une quasi-équivalence entre être et temps. C'est en partie également ma démarche dans la mesure où mes réflexions sur le temps des femmes s'inscrivent dans le cadre plus large des modalités de constitution de l'autonomie des femmes dans les sociétés contemporaines.
4. On retrouve cette analogie entre temps et espace chez Kant mais également dans certaines analyses de l'articulation travail domestique/travail rémunéré à l'aide de la notion d'espace-temps. Cela se rencontre particulièrement dans les travaux de l'Atelier production-reproduction (APRE).
5. Il s'agit d'une enquête portant sur 100 femmes âgées de 35 à 45 ans, la moitié vivant à Montréal et l'autre à Québec. Elle se répartissent à parts égales entre les situations de monoparentalité et de biparentalité et dans les catégories socio-professionnelles suivantes : professionnelles, enseignantes du supérieur, infirmières, secrétaires et cadres. Cette enquête a bénéficié du soutien financier du CRSHC. Les grands thèmes abordés dans les entretiens concernaient le parcours de vie, l'organisation temporelle, les désirs de temporalité et les perceptions du temps. La collecte des données et leur classement ont été rendus possible grâce au travail de Caroline Déry, Elaine Lacasse, Chantal Maillé et Chantal Nadeau; qu'elles en soient ici remerciées.
6. Voir en particulier Danielle Chabaud-Rychter, Dominique Fougeyrollas-Schwebel et Françoise Sonthonnax, *Espace et temps du travail domestique*, Paris, Librairie des Méridiens, 1985.
7. Principalement dans le cadre de deux communications, non encore publiées, la première présentée à Genève dans le cadre de l'Association internationale des sociologues de langue française portant sur « Le temps de soi » et la seconde, dans le cadre d'un atelier sur la maternité tenu lors du colloque de l'Institut canadien de recherche sur les femmes, sur « Le temps des mères ». J'y soutenais, entre autres, qu'en ce qui concerne la notion de travail, une des oppositions significatives est celle entre intérieur et extérieur. Cet article me permet de préciser, à travers la notion d'espace domestique, certains présupposés de cette opposition.
8. Je laisse volontairement de côté l'analyse sociologique du phénomène de « cocooning » chez les « yuppies » ou aspirant à l'être. J'ai déjà abordé cette dimension dans un article écrit en collaboration avec Nicole Morf, « La famille en rénovation », paru dans *Conjoncture*, n° 3, hiver 1983. Ce n'est pas que ce phénomène soit inintéressant mais il s'avère en grande partie étranger à l'enquête sur laquelle se fonde ce texte.
9. La quasi-totalité des femmes que nous avons rencontrées ont eu leur(s) enfant(s) dans le cadre d'une relation de couple conjugal.
10. Il faut entendre productif au sens d'un travail relié principalement aux soins physiques à accorder à l'enfant.
11. Je reviendrai sur cette question dans la deuxième section de l'article.
12. Le soir, évidemment. À cet égard, les cadres ont beaucoup insisté sur le handicap professionnel que cela constituait de ne plus pouvoir fréquenter régulièrement les 5 à 7.
13. La contrainte à la maternité qui existe encore dans nos sociétés fait que pour les femmes, le rite de passage à la vie adulte demeure l'enfantement alors que pour les hommes c'est plutôt l'emploi qui joue ce rôle.
14. C'est là un phénomène beaucoup plus courant à Québec qu'à Montréal. De plus, dans plusieurs cas, on nous a mentionné la limite d'âge de 10 ans pour l'utilisation de tels services.
15. Et je fais délibérément abstraction ici des coûts qui accompagnent les critères de qualité dans l'éducation des enfants et la nécessité de leur stimulation autant physique qu'intellectuelle, coûts d'autant plus importants que les femmes avec lesquelles nous avons effectué des entrevues sont généralement assez scolarisées et ont donc des exigences qualitatives assez élevées.
16. Il faut cependant remarquer que toutes sont assez bien équipées et qu'on peut probablement attribuer ce détachement face aux appareils au fait qu'ils ne mobilisent pas une part importante de leur revenu, ce qui n'est pas le cas pour les secrétaires ou les infirmières.